

## DÉVOUEMENT

---

Un mot que j'entendis l'autre jour m'est resté dans la mémoire : « Je ne sais ce qu'il y a, mais on se sent meilleur. » Sous la pression des événements, les dispositions qui sommeillaient au fond des cœurs s'éveillent, se déploient ; et, quand il s'agit de cœurs français, ce sont d'admirables vertus que les grandes épreuves font éclore. Telle la vertu de dévouement.

Avec quel entrain ils sont partis, nos jeunes soldats, fiers de se dévouer à une cause sublime entre toutes : la dignité et l'existence même de la patrie ; le droit, pour l'Europe et pour le monde, d'échapper à la tyrannie d'une puissance aussi égoïste que formidable ; les hautes destinées de l'humanité, justice, liberté, générosité.

Et aujourd'hui, en effet, toute leur vie n'est que dévouement. Chefs et subordonnés ne sont pas seulement des hommes qui commandent et des hommes qui obéissent : ils sont amis. Les chefs sont ménagers de la vie et des forces de leurs hommes ; ceux-ci sont de cœur avec leurs

chefs, en qui s'incarnent le devoir et l'honneur. Nul n'est seul : les camarades sont des frères. Un naïf dicton français revient souvent sur les lèvres de nos soldats : « Quand il y en a pour un, il y en a pour deux. »

Au foyer, on s'efforce, chacun selon ses moyens, à seconder cette vaillance. Pour le bien des absents, il n'est pas de sacrifice qui coûte. Les plus pauvres voudraient pouvoir envoyer à leurs maris, à leurs frères une part de leur chétif salaire. Ceux qui nous reviennent blessés, on les soigne avec amour : on voudrait, auprès d'eux, remplacer, en quelque mesure, la famille absente. De toutes parts on s'entr'aide, et ce dévouement cordial et universel serait, s'il le fallait, à la hauteur des suprêmes épreuves.

Bismarck a dit, non sans penser aux Français comparés aux Allemands : « Le sentiment, en face de la froide raison, est l'ivraie qui menace d'étouffer la bonne herbe : il faut couper et brûler l'ivraie. » Doctrine, certes, antifrançaise, mais doctrine fautive.

Le dévouement mutuel, est aux heures critiques, le plus puissant soutien. Chacun de nous, en ce moment, aime à songer que les siens, là-bas, ne sont pas de simples pièces dans une machine, mais qu'ils sont entourés de bons camarades qui veillent sur eux. Et, de leur côté, nos soldats marchent plus crânement au feu,

sachant que ceux qu'ils ont laissés au pays ne risquent pas d'être abandonnés.

La force même de l'armée est accrue à l'infini par cette union du sentiment à l'obéissance, de l'âme à la matière. Certes, le facteur souverain de la victoire, c'est la volonté. Mais, pour vouloir avec une énergie indomptable, une persévérance sans bornes, une foi inébranlable, une efficacité certaine, suffit-il de vouloir vouloir ? Le dévouement mutuel est le plus puissant soutien de la volonté, parce qu'il met à sa disposition des forces inépuisables. Une volonté qui repose, non sur la contrainte ou sur l'instinct de domination et de destruction, mais sur l'union des cœurs, l'oubli des intérêts et préférences individuels, le dévouement absolu à la patrie et à nos compagnons de lutte, ne peut pas n'être pas invincible.

Émile BOUTROUX,

*de l'Académie française.*